

Une évocation : Voltaire poète

Par Max Bayard

Question : Voltaire était-il poète ?

Non, s'empresse de répondre Baudelaire qui pourtant s'y connaissait et après lui, aujourd'hui encore, bien des gens qui hélas, ne le lisent pas !

Souvenons-nous tout de même qu'en son temps il reçut les lauriers de la gloire et qu'il laissa à la postérité d'énormes piles de vers dont beaucoup ont traversé les siècles.

Songez assez grandes tragédies versifiées souvent jouées à guichets fermés et dont certaines ont été reprises avec succès ces dernières années comme « l'orphelin de la Chine » ; son chef-d'œuvre de 1732, « Zaïre » et tout récemment « Mahomet », actualité oblige.

Ces comédies également diversifiées sont encore appréciées, même si le rire et discret, contrairement aux shows télévisés tellement bruyants.

N'écartons pas avec dédain ces œuvres poétiques majeures (poésies épiques, poésies philosophiques) qui ne furent pas toujours accueillies avec l'enthousiasme qu'il souhaitait. Là, il faut citer parmi d'autres, l'immense « Henriade » vaste poème épique en dix chants publiée dans une première version des 1723 et rééditée 1000 fois depuis ; « poème de Fontenoy » ; « le désastre de Lisbonne » ou examen de cet axiome : « tout est bien » ; les sept « discours en vers sur l'homme » (soit 1100 vers) et le moins célèbre poème de plus de 500 vers en quatre parties sur « la loi naturelle » de 1752 où Voltaire expose son déisme que personnellement je partage pas et qui d'ailleurs pas mal vieilli.

Tout cet ensemble foisonnant de mots et d'idées mériterait des études savantes que plus personne aux alentours sauf peut-être Madame Gwenaëlle boucher qui a soutenu le 13 décembre 2000 à l'université de Bretagne occidentale en la ville de Brest, une thèse de doctorat intitulée « la poésie philosophique de Voltaire », non encore publiée.

Mais ce coquin de Voltaire offre aussi bien des occasions de nous divertir dans ses sonnets, contes rimés, stances, épîtres, dédicaces, chansons, satires épitaphes et autres petits morceaux qui pouvaient rendre jaloux Victor Hugo et qui contiennent tellement d'étonnantes formules qui font mouche dans l'esprit budgétaire subjugué. On disait que c'était piquant, selon le compliment en vogue.

Prenons le grand Robert :

Une stance est un poème d'inspiration grave, religieuse ou morale, composé de plusieurs strophes du même type. Les plus célèbres sont les « stances à Mme du Châtelet » avec ses vers :

On meurt deux fois, je vois bien cesser d'aimer et d'être aimable,
On est c'est une mort insupportable ;
Cesser de vivre ce n'est rien.

Retenons aussi ses quelques vers pleins d'une saine philosophie morale :

Qui n'a pas l'esprit de son âge
De son âge à tout le malheur ;
Et encore,
Dans ta jeunesse fais l'amour
étant celle du dont la vieillesse.

Une épître est une lettre en vers qui peut être familière et domestique. Voltaire n'en était pas avare pour ses amis, son immense correspondance en témoigne, avec leurs merveilleuses petites pièces si lestes et si légères, parfois même fort émouvantes. Mais on connaît surtout, jadis même les enfants, la fameuse « épître à Boileau ou mon testament » qui feint par ses vers qui n'ont jamais convaincu l'église :

Partons ; dépêche-toi, curé de mon hameau
Bien de ton eau bénite asperger mon caveau.

(La suite de ce texte est disponible sur les cahiers du Cercle Ernest Renan)